

Les pharaons ne veulent pour mourir.

Ce matin le Pharaon s'est réveillé un peu plutôt que d'habitude. Devant la chambre nuptiale, Le grand Vesir, prêtres, conseillers et scribe du roi sont déjà là, mains entrecroisés, silence tellement intense que l'on pouvait entendre certaines profondes respirations. De part et d'autre de l'immense porte de bronze et de bois rare, orné d'or et de cuivre, se tenaient en file indienne des dizaines de serviteurs de tout genre et âge.

Il y avait aussi des gardiens et quelques soldats en tenu de guerre et armé jusqu'aux dents. Toute cette armada de personnes, tête basse et buste légèrement incliné pour saluer le réveil du roi. Tête levé, buste gonflé, marche impériale, le pharaon s'efforçais tout de même de chasser des bribes de sommeil subsistant encore sous ses paupières. Il avait quelque chose d'important à ordonner à son peuple.

Une immense table de marbre noir, entrecoupé de plaquettes de verre sur lesquelles on a installé des porte-bougies en or massif d'où se dégageait une brume parfumée. Des fruits exotiques disposés selon la forme et la couleur. Des ustensiles, argent et cuivre, au bord d'assiettes et tasses en porcelaine fine.

Son excellence, traversa le hall dans un silence de mort, se mit près du scribe et lui dis à haute voix

« Que toutes les femmes enceintes de mon peuple retardent coute que coute leur accouchement. Toute naissance aujourd'hui sera sévèrement sanctionné. » Il se tourna vers le Vesir et continua

« Tu donneras l'ordre aux médecins d'aller faire un tour dans la ville. Les avortements se poursuivront jusqu'au petit matin »

« Néfertari est enceinte, et c'est aujourd'hui que va naitre mon fils. Je veux que la reine soit l'unique donneur de vie. Aucune autre femme ne doit égaler sa performance même en douleur, elle est la plus majestueuse et la plus belle. Si je suis le roi des rois elle est la reine des reines et dès demain elle sera déesse ».

« Un jour le nouveau-né sera roi et je veux qu'il soit le seul Égyptien à fêter son anniversaire et qu'il soit l'ainé de son peuple au moment de son intronisation ».

« Sir, loin de contredire vos ordres, que ferions-nous de ceux qui seront déjà plus vieux que notre future illustre roi », demanda le Vesir avec une voix décroissante en unité de décibels.

Le Pharaon éclata de rire, se laissa choir sur un divan et repris avec un peu plus de sérieux :

« Nos Dieux vénérés seront toujours là pour que tout ce beau monde dont tu me parles, imbécile, fera le grand voyageur avec moi ».

« Je m'incline devant votre clairvoyance, Sir ».

« Ne t'incline pas trop, idiot, sinon tu te briseras l'échine », retorqua le pharaon avec un air narcissique, puis s'adressa aux prêtres, toujours mains croisés et têtes basses, comme pour exprimer le plus de soumission possible.

« J'aimerais marcher seul, pour oublier cette maladie que ces minables médecins n'ont pas pu vaincre. ».

Depuis que Le Pharaon a appris que les médecins n'arrivent toujours pas à trouver le meilleur médicament pour le guérir, un certain doute commence à le ronger quant à son immortalité en chair et en os.

Il quitta précipitamment le hall, emprunta le long couloir qui mène directement au jardin baptisé au nom de son épouse préférée, Néfertari. Une fontaine dressée au centre, laissait couler de l'eau sous l'ombre d'arbres et plantes feuillés, Il s'arrêta devant la petite porte, qui ressemble plutôt à une fenêtre, hésita un moment puis l'ouvrit. Il pénétra dans cette minuscule chambre pour en sortir rapidement par une autre porte qui donnait sur un très long couloir. Au bout de ce dernier, Il descendit quelques marches et l'obscurité s'intensifiait de plus en plus mais il restait suffisamment de lumière pour que le pharaon puisse continuer à marcher. Il aperçut un faisceau lumineux dessinant un cône sur le muret. Pas à pas, il s'approcha de la source et vit une ouverture d'où le soleil parvenait à injecter quelques rayons de lumière. Le Pharaon sentit une solitude intense et la première fois de sa vie ressentit une sensation de peur. Il aurait aimé avoir plus de temps pour méditer sur ce genre de sentiments, mais, convaincu qu'il peut tout vaincre, il enjamba la dernière marche et s'extirpa du couloir et mis enfin les pieds sur un sol sablonneux chauffé par un soleil torride et brulent. Il leva ses yeux d'abord vers ce beau soleil et ensuite contempla cette gigantesque et imposante structure pyramidale majestueusement plantée dans ce désert de sable et de lumière.

Le Pharaon découvrit vite que cette station- sortie est complètement différente de la station-entrée où on avait jadis célébré solennellement son grand départ.

Un bref instant d'euphorie vite interrompu par le passage juste devant lui d'un chameau transportant une jeune femme bonde et légèrement habillée. Un paysan à silhouette maigrichonne avec une robe grise évasée telle une soutane, tira docilement par une ficelle le chameau qui allait à l'amble.

La dame souriait en plein dent et appréciait le monument en appuyant de temps à autre sur le petit bouton de sa Caméra. La touriste visiblement heureuse, ne portant guère attention au coup de soleil qui rendit rouge vif, ces joues, son cou, ses jambes et ses cuisses car le T-shirt ne protégeait que peu ses deux seins, et le short à peine les deux hanches. Le *Pharaon* la dévisagea en se demandant s'il n'avait pas fait d'enfant à une créature de beauté identique et pareille.

Le pharaon interpella le paysan et demanda le chemin pour aller à l'aéroport du Caire. Nullement impressionné par les colis d'or et de saphir, ni pas les grosses bagues argent et opale et encore moins par la ceinture de bronze tacheté de pierres précieuses, le guide proposa à son interlocuteur de prendre un taxi pour ne pas rater son avion ».

Le pharaon voulu se mettre en colère et ordonner qu'on l'attende impérativement, mais ayant flairé l'occasion de vivre une aventure exaltante, il s'est retenu, remercia le paysan et traversa la ville à pied.

Plusieurs heures plus tard, extenué mais toujours excité, il est enfin arrivé à l'aéroport international du Caire et sans sir ni excellence, on le priât d'attendre. Il profitât de ce moment de repos et essaya de comprendre comment son peuple est devenu ainsi.

Le gens, fiers d'avoir le Nil les pyramides, les temples de la vallée des rois, mais aussi Kaltoum et Smahane, Farid, Hafez ou encore Mohamed Abdel Wahab, Taha Hussein et Najib Mahfoud. Certains ne jurent que par les Zamalek, d'autres vénèrent Al Ahli. Des jeunes et des moins jeunes ne parlent que de Samia Gamal Omar chérif ou encore Faten hamama.

Plus âgées, d'autres farouches amoureux du passé glorieux, évoquent encore Nasser, barrage d'Asswane et le canal de Suez.

Depuis Sahat Attahrir, il entendait des jeunes, djeun délavé et pullover décollété, réclamer plus liberté, de démocratie et de laïcité. Des silhouettes de corps plutôt féminin, entièrement voilées de tissu noir, précipitant le pas comme pour rattraper le vieux barbu, probablement un époux ou un lointain cousin, se dirigeaient à pas ferme et foi inébranlable vers les nombreuses mosquées dont les minaret, transperçant le ciel pour invoquer bénédiction d'Allah. Le pharaon commença à perdre le nord, lorsque qu'il entendis deux sexagénaires parler de la longue belle nuit passée auprès de la danseuses du ventre alors que le vins coulaient à flot.

Pure sang, nez busqué, cheveux teint par le henni et avec ses neuf décennies, visage roux, le roi des rois est resté abasourdi en passant auprès de la cité des morts du Caire. Il constatât et avec amertume que des commerces et des logements coexistent avec de minuscules tombes.

La fatigue et émotions en finalement eu raison de ce voyageur hors du temps et du commun qui s'est endormis avant qu'une voix électronique ne le réveille :

« Dernier appel : Monsieur Ramsès II est prié de rejoindre la porte 19 ».

Pris de panique, la Pharaon sursauta et couru. Dans l'avion, le pilote souhaite la bienvenue à l'unique et honorable passager. Nullement impressionnée par cet objet qui vole, il resta quand même figé, front contre le hublot et contemplant les nuages, qui masquaient et dévoilaient des terres, des champs verts, des forêts, et le bleu azure de la méditerranée.

L'avion survola Paris et atterrit et le pharaon fut accueilli avec les honneurs. Le cortège se dirigea vers la place Trocadéro, et s'arrêta dans un silence de respect et de considérations. Le Pharaon resta bouche baïe, et une émotion intense percuta son âme et esprit lorsqu'il s'est retrouvé soudainement face à son obélisque. Il voulu fondre en larme, mais se ressaisit et demanda qu'on le ramène à l'hôpital car les coliques commencent à nouveau à le faire tordre de douleur. Quelques heures seulement dans une centrale nucléaire de la banlieue Parisienne et Pharaon fut de nouveau en bonne santé. On lui proposa alors une suite au Louvre ou une chambre au musée de Turin mais, le grand Égyptien, avec un sourire défiant l'éternité, choisi d'aller passer le restant de sa mort au musée du Caire.

« Mort ou vivant, Ramsès II reste toujours un pharaon ».